

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 79 RP

Date : 27 Juillet au 5 août 2006
Activité : Randonnée
Lieu : GR 20 SUD en Corse

5 personnes présentes : Georges TUSCAN, Christine CHARRON, Anne DECAILLOT, Romaric WALTER et Olivier DESCUBES.

Il y a longtemps que j'avais envie de faire la partie sud du GR 20, en fait, je crois que c'est depuis que j'ai vu, pour la première fois, il y a 17 ans, les Aiguilles de Bavella. C'était un pari difficile que de le mettre un tel défi au programme du club, les amateurs sont peu nombreux (Randonnée en autonomie). Difficile de le faire en solitaire, aussi lorsque Christine m'a dit qu'elle était intéressée, j'ai foncé, même si la seule période qu'elle avait de libre était début août et qu'il risquait de faire chaud...

Anne et Romaric se sont inscrits aussi avec Olivier, un de leur copain, mais ils souhaitaient le faire intégralement (les 15 étapes).

Je ne me sentais pas de taille à le faire intégralement et Christine n'avait pas assez de congé, nous avons opté pour un départ ensemble depuis le sud, puis nous devons nous séparer à Vizzavona, frontière entre les 6 étapes du sud et les 9 étapes du nord pour le GR 20.

Le GR 20 est décrit comme le GR le plus dur de France voire d'Europe, aujourd'hui après avoir tenté les 6 étapes du sud, réputées pour être les plus faciles, je ne peux que confirmer cette déclaration...

Après des mois de préparation technique à peser chaque objet et à remplacer mon matériel ancien par du plus récent et surtout plus léger, je n'ai pu descendre en dessous 18 kg et Christine 17. Quant aux sacs de Romaric et d'Olivier, je n'ose même pas imaginer leurs poids... Ma préparation physique a été plutôt désastreuse, depuis mon accident de canyon, 2 mois plus tôt, je n'ai pratiquement pas marché, et j'ai fini ma rééducation intensive (2h30/jours) la veille du départ.

Je n'ai pas annulé, pour ne pas décevoir Christine, mais nous avons décidé que si je ne pouvais pas suivre le GR 20, nous nous installerons au gîte de Bavella et nous ferions des ballades à vide dans le coin, voire, au pire, nous irions nous dorer sur une plage (je crois que ce serait pire pour moi que le GR complet)...

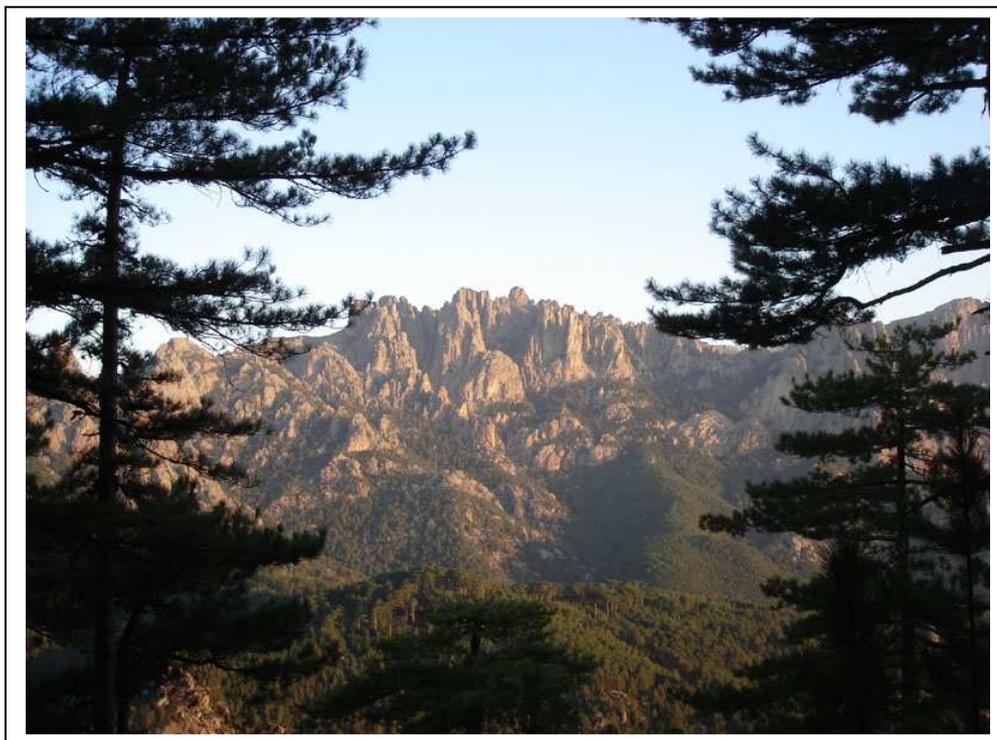
Jeudi 27 juillet

La date prévue pour le RV de départ était le 28 juillet au gîte de Conca. Christine et moi, nous partons en bateau pour Ajaccio, le 27 au soir sur le Napoléon Bonaparte. Le mari de Christine nous accompagne, à 20 heures, mais les accès aux quais sont bouchonnés, il nous laisse sur la première porte du port autonome où le gardien nous aiguille, (par erreur, j'espère), vers le terminal 1, départ des croisières et nous traversons tout le port à pied...



Paysage de la montée au refuge d'I Paliri

Après une demi-heure de marche et de transpiration, il fait encore très chaud ce soir, nous arrivons enfin au Terminal 2 de la gare maritime, où nous apprenons que le bateau partira avec 1 heure 15 de retard... Vers 21 heures 15, nous montons enfin à bord, dans les premiers et nous nous installons sur des transats de piscine au 11^{ème} pont. Une fois la nuit tombée, nous quittons enfin le port en admirant les lumières de la rade de Marseille et de la Bonne Mère. Il fait un peu frais, nous nous glissons dans nos « sacs à viande » en soie et je m'endors un peu plus tard. Au milieu de la nuit, je me réveille complètement gelé, avec un mal de gorge, c'est un comble de s'enrhumer en pleine canicule... Je sors le duvet et je peux me réchauffer et me rendormir malgré le peu de confort des transats SNCM.



Les Aiguilles de Bavella prise depuis la foce Finosa à 1206 m

Vendredi 28 juillet

Le lendemain, nous arrivons à 7 heures 50 à Ajaccio et nous devons prendre le car pour Porto Vécchio à 8 heures... La passerelle est longue à mettre en place et un employé sympathique nous donne discrètement une combine pour sortir immédiatement sans attendre la passerelle. Nous attrapons notre car de justesse, heureusement qu'en Corse, les horaires sont élastiques... C'est un minibus de 30 places que le chauffeur conduit sportivement, enfin autant que faire se peut, avec son moteur un peu poussif...

En un peu plus de 3 heures nous traversons la Corse jusqu'à Porto Vécchio en passant par Propriano et Sartène, sans oublier Roccapina et son fameux Lion.

Nous allons déjeuner au bord de mer, un peu après le port dans la baie de P. Vécchio., l'endroit n'est pas terrible, comme dans le souvenir que j'en avais, la preuve, Christine ne se baignera même pas, pourtant il fait très chaud...

Après un repas frugal, nous nous installons à la terrasse ombragée d'un café pour prendre un thé chaud et une citronnade bien fraîche, devinez qui prend le thé ?

Nous avons du mal à trouver l'endroit exact du départ du car de Bastia, tant les avis divergent à ce sujet.

Vers 13h30, nous prenons le car en direction Bastia pour Sainte Lucie à environ 15 Km de P. Vécchio.

Une fois à Sainte Lucie, nous appelons le Gîte de la Tonnelle à Conca où nous avons réservé pour la première nuit. Après plusieurs appels, ils répondent enfin et nous informent que la navette revient de P. Vécchio et qu'elle nous prendra au passage dans quelques minutes. Effectivement, elle arrive environ 15 mn plus tard et nous monte au gîte, il est vrai que nous aurions pu faire le chemin à pied, il n'y a que 6 Km, mais il fait très chaud et nous préférons garder notre énergie pour le GR...

Nous nous installons dans une chambre à 5 lits et après une bonne sieste, suivi d'une bonne douche, nous faisons notre première lessive. Avidé de renseignements nous questionnons tous les randonneurs qui terminent de leur périple ici. Conca est en fait l'arrivée du GR 20 dans le sens traditionnel, nous le faisons à l'envers. Nous sommes les seuls à le faire dans ce sens, à l'exception d'un italo-espagnol-grec-turc... etc En fait, il baragouine un peu toutes les langues sans en parler véritablement aucune, mais grâce à la grande perspicacité de Christine nous saurons qu'il est catalan.

En fin d'après midi, Anne, Romaric et Olivier arrivent au Gîte, ils sont venus en avion jusqu'à Figari et en taxi jusqu'à Conca.

Nous faisons la connaissance d'Olivier, le copain d'école de Romaric, c'est un jeune gaillard d'une trentaine d'année, sympathique et pyrénéen. Ils s'installent à leur tour dans notre chambre et nous prenons ensuite le repas du soir au Gîte.

Afin d'éviter au maximum les heures chaudes pour marcher, nous décidons de partir au lever du jour, à 5 heures 30 et de nous lever de ce fait, à 4h30, personne ne manifeste d'opposition à cette idée qui je le précise ne vient pas de moi, je ne serai parti qu'à 6 heures...

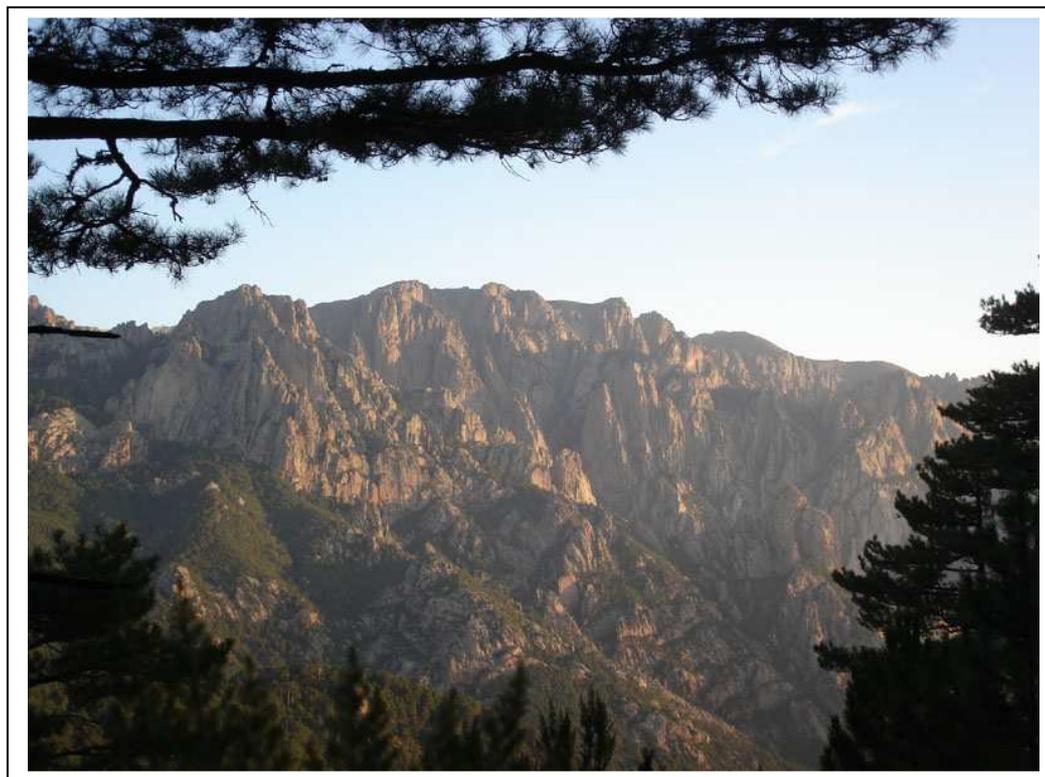
Après le repas, la serveuse du gîte nous donne notre petit déjeuner dans un grand sac en papier, l'heure minimale pour celui-ci étant à 7 heures 30. Nous allons ensuite tous nous coucher.

Samedi 29 juillet. Etape 15 du GR 20 : Conca vers le refuge I Paliri, (6h15 avec 926 m ▲)

A 4 heures 30, la montre d'Olivier nous réveille et tout le monde se lève sans problème, sans doute l'excitation du départ. Nous prenons notre petit déjeuner dans la salle commune en faisant griller le pain

congelé, donné la veille.

Ensuite, nous nous préparons sur la terrasse, avant de partir à la frontale vers 5 heures 30. Le gîte est situé un peu avant le village de Conca à 200m d'altitude et le départ du GR un peu après. Il nous faudra 40 mn pour rejoindre le départ proprement dit du GR et le village est en pente. La montée sera dure, 1.5 Km pour plus de 200 m de dénivelé sur la route goudronnée.



Lever de soleil sur les aiguilles de Bavella

Au départ du sentier, il y a une source, nous n'aurions pu remplir nos gourdes qu'ici, (2 à 3 litres d'eau chacun)... Tant pis, nous le saurons pour la prochaine fois... Je suis heureux de retrouver un sentier et de quitter cette route inesthétique. Mais très vite je déchant, finalement la pente de la route n'était pas si raide que je le pensai. Celle du GR l'est beaucoup plus et il m'apparaît que visiblement le sentier n'est jamais entretenu, hormis par le passage des randonneurs, je réalise vraiment ce qui nous attend. Le sac est lourd, mais il faut que j'y arrive, je ne peux pas décevoir les autres et je dois m'accrocher. Dans la montée, je pense à un être cher et cela m'aide beaucoup. Je marche machinalement sans y réfléchir finalement sans m'en rendre compte, je fini par arriver au premier col, La Bocca d'Usciolu à 587 m. Derrière, le sentier, encore plus défoncé qu'à la montée, plonge au fond d'un ravin. Nous coupons le petit ruisseau de Punta Pinzuta, dont le lit est une suite de belles vasques d'eau claire. Christine et Anne s'arrêtent aussitôt pour se baigner alors que les garçons les regardent. Moi je continue la piste qui remonte le versant opposé. Je suis moins rapide que les autres et ils me rattraperont plus loin, ainsi je peux marcher lentement et économiser mes genoux sans trop nous retarder. Après une brève portion presque plate sous les grands pins Laricio, le sentier remonte vers les ruines de Cappedu (850m). Le pin Laricio est une espèce endémique corse mi-pin, mi-sapin pouvant atteindre des tailles et des hauteurs vertigineuses (plus de 50m). Le soleil commence à chauffer et la montée est dure, je n'arrive même plus à penser à un être cher, ni à aucun autre d'ailleurs ! Il faut monter, je monte comme un zombie en regardant soigneusement où je pose mes pieds pour ne pas m'étaler. Le ciel se couvre et la chaleur devient supportable, lorsque je fini par arriver aux ruines, les autres m'ont rattrapé et nous repartons sur les crêtes

jusqu'à un nouveau col, la Bocca di Monte Bracciatu à 971 m. Ensuite le sentier redescend dans la forêt où nous trouvons une autre source qui me permet de me désaltérer à souhait et de remplir mes gourdes. Je n'ai que deux litres d'eau et je l'économisais jusqu'ici, de peur d'en manquer. Nous repartons sur le

sentier, un petit vent frais et agréable nous aide à supporter la chaleur. La dernière montée avant le refuge d'I Paliri (1040m) m'est très pénible, je suis presque à la limite de l'épuisement, cela fait 7 heures que je marche et le manque de condition se fait cruellement sentir. Enfin pour le moment, mon genou va bien et il ne faut pas me plaindre. Nous arrivons au refuge à 12h30. Je

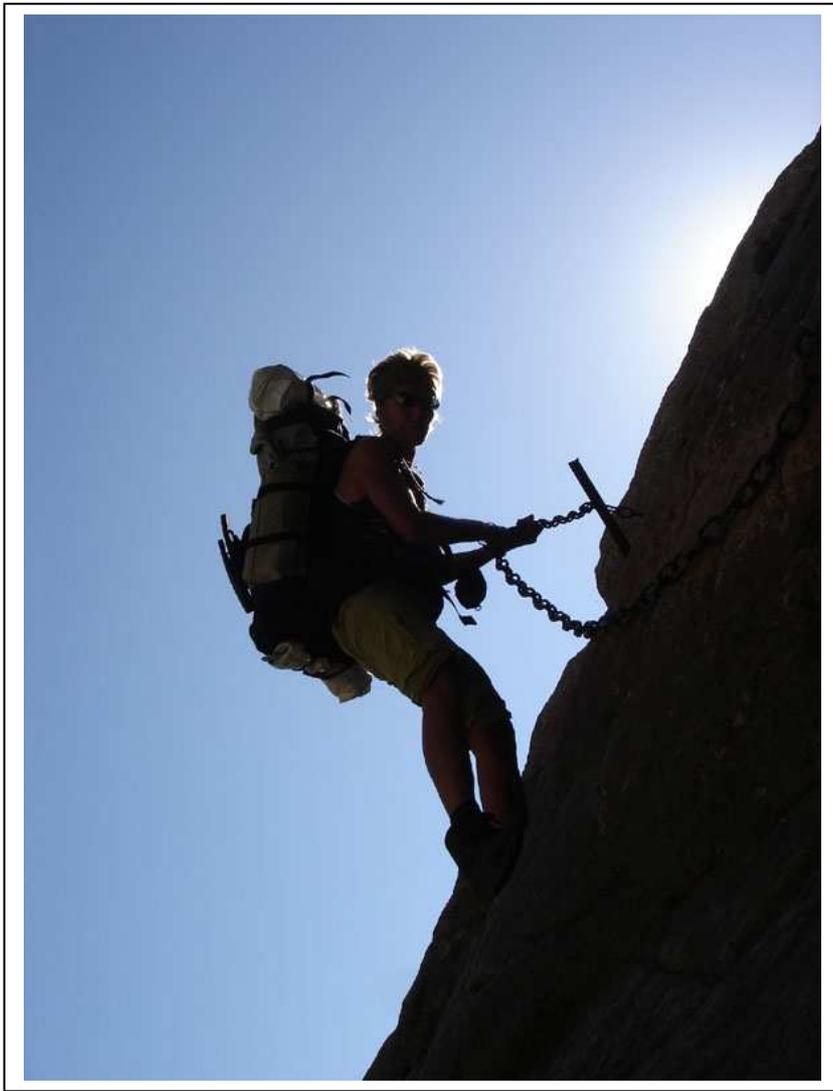


m'assois sur un banc et je ne bouge plus, je n'ai même plus la force d'aller à la source à 300 m prendre de l'eau fraîche. Heureusement, Christine me remplira mes gourdes en même temps que les siennes. En fait, nous avons marché 7 heures avec 400m de dénivelé négatif et 1200m positif au lieu des 926 annoncé, surtout à cause de l'accès au GR depuis le Gîte de la Tonnelle.

Pour me remonter, je bois un Orangina bien frais au refuge alors que Romaric et Olivier s'envoient deux bières corses et apparemment corsées ... Ensuite nous mangeons un morceau ensemble, maquereaux et galette de maïs, avec une soupe lyophilisée et de la semoule pour moi. Ensuite il me faut une bonne sieste d'une heure environ, avant de retrouver un peu d'énergie.



Les deux photos ci-dessus, toujours les aiguilles de Bavella



Dans la soirée, notre Catalan arrive, visiblement presque aussi défait que moi. Un moment après, il s'installe à une table en bordure de la forêt. Il lit quelques papiers lorsque qu'il s'étonne de voir tous les regards se tourner vers lui et les gens s'avancer doucement dans sa direction. Il mettra un moment à réaliser que c'est en fait derrière lui que nous regardons, en effet, 4 biches (des vraies) viennent de sortir des bois et paissent tranquillement quelques mètres derrière lui. Je réussis à en prendre une en photo lorsque qu'une randonneuse trop pressée fait fuir l'ensemble du troupeau. Elles détalent en nous offrant la vision de 4 queues blanches en éventail sautillant gracieusement dans le maquis. Le soir, suite à un malentendu, nous prenons le repas du refuge, lorsque nous avons demandé les prix (14€) et le menu, nous n'avons pas précisé que nous ne mangerions pas et le gardien nous a préparé le repas. Seule Christine mangera ses provisions qu'elle a en trop grande quantité. Nous dînons avec deux jeunes couples sympathiques qui font leurs dernières étapes demain.

Christine dans le passage de la chaîne de la variante de Bavella

Deux d'entre eux sont acteurs de théâtre à Lyon et Anne et Romaric promettent d'aller les voir sur scène... Le jeune homme nous fait une démonstration de son talent en prenant différents accents y compris l'accent corse. Le gardien reconnaît qu'il l'imité bien, mais lorsque qu'il annonce d'un ton mi-figue, mi-raisin : « Attention, il ne faut pas se moquer » Le jeune acteur se confond en excuse et cesse aussitôt toute imitation. On ne rigole pas avec la susceptibilité des Corses...

Une fois bien repus, nous allons nous coucher vers 21 heures et nous n'aurons pas besoin de berceuse.

Dimanche 30 juillet Etape 14 du GR 20 : refuge I Paliri vers le refuge Asinau (7h20 pour 1065m ▲)

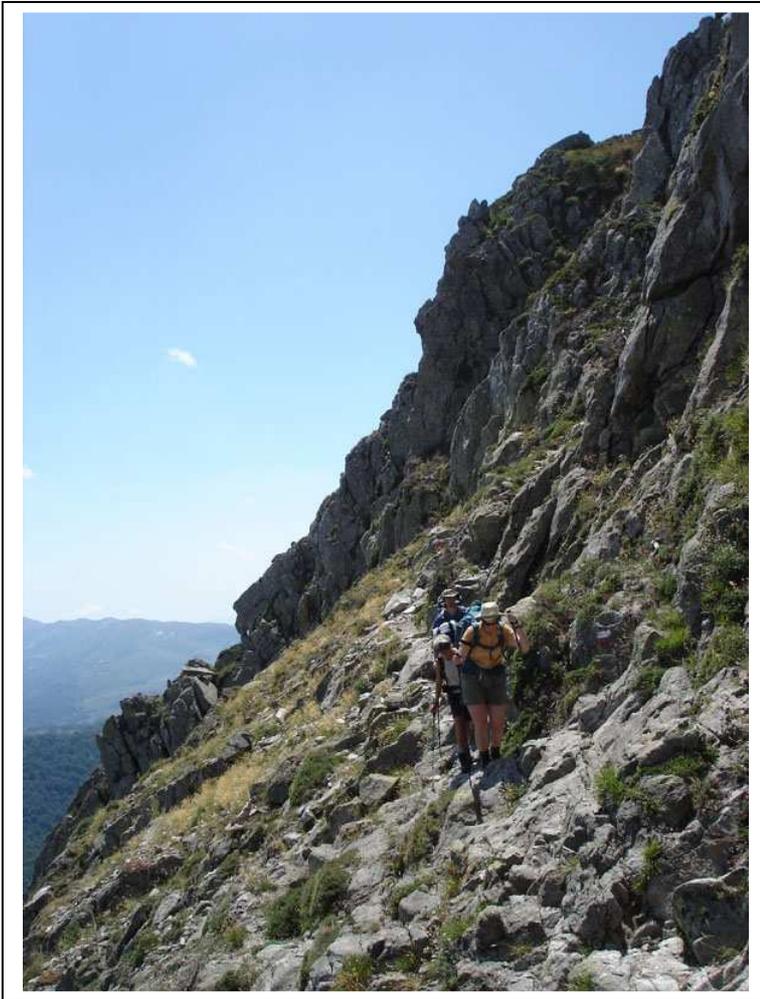
Le matin, nous nous levons toujours à 4 heures 30 afin d'être prêt pour partir à 5h30, nous avons encore une grosse étape aujourd'hui. Nous déjeunons dans la salle commune puis, à la frontale, nous prenons la direction de la source afin de remplir nos gourdes avant de partir. Ce matin, je suis bien reposé et mon genou ne me fait pas souffrir. Miracle ! Il faudra que je pense à remercier mon Kiné...

Nous avons choisi de prendre la variante alpine, c'est-à-dire de traverser les aiguilles de Bavella au lieu de les contourner en suivant le GR. Cette variante devrait (en théorie) nous faire gagner du temps mais en augmentant le dénivelé d'environ 450m. Mais il me semble impensable de ne pas passer par la montagne. Nous suivons le sentier dans la forêt, il descend légèrement puis brusquement il monte sur la crête rocheuse vers un col : la foce Finosa à 1206 m. La pente est raide et défonce mais nous sommes frais et nous montons bien : 530m/heure d'après les altimètres de Romaric et Olivier. Juste avant le col, nous avons droit à un magnifique lever de soleil entre les pins Laricio.

Après le col, une descente vertigineuse nous ramène dans un vallon et il faudra, bien sur, remonter en face sur un petit sommet avant de plonger sur le col de Bavella où nous arrivons environ plus de 2 heures après notre départ. Nous traversons le col et nous trouvons sans trop de difficulté l'itinéraire de la

Variante Alpine, balisé en jaune. Une montée bien raide, ou devrais-je dire « bien corse », de 300m débute le cheminement de cette variante. L'endroit est absolument magnifique, nous sommes au cœur des grands monolithes de roche granitique.

Un premier col, une descente typiquement GR derrière, puis nous arrivons au fameux passage dit « de la chaîne », une grande dalle inclinée de 10m avec une marche d'un mètre au pied. La dalle se descend facilement sans la chaîne, la marche du bas est plus délicate, mais sans grosse difficulté.



La traversée des crêtes avant le refuge D'Usciolu

Un petit vent frais souffle toujours sur les crêtes et nous n'avons pas chaud. Ensuite, une autre grande montée nous conduit au pied de la Punta di u Pargulu à environ 1700m, le point le plus élevé de l'étape. Nous y faisons une courte halte avant de plonger dans une descente de folie jusqu'à 1200m sur le tracé normal du GR. Ensuite le sentier suit le fond de la vallée jusqu'à la traversée du torrent d'Asinau, où des magnifiques vasques ne demandent qu'à recevoir les randonneurs en manque de fraîcheur. Tout le monde prendra son bain, sauf moi. Je ne m'arrête pas et j'entreprends la dernière montée du jour, le refuge d'Asinau est à 250m d'altitude au-dessus de nous. Pour moi, ce sera encore très dur, cette montée finale. Vers 13h30, j'arrive au refuge d'Asinau (1530m) presque aussi vidé que la veille. Il semble que le gardien soit absent. En réalité, il fait sa sieste, la sacro sainte sieste corse. Plusieurs personnes attendent déjà une place. Lorsque qu'il daigne ouvrir sa porte, pour nous donner les couchages, il nous annonce que 11 des 29 places du refuge sont réservées, chose qui n'est normalement pas possible, (sauf peut-être pour les accompagnateurs corses)...

Le gardien réussit à tous nous caser en rajoutant des lits dans la cuisine. Nous avons encore évité de monter les tentes aujourd'hui, heureusement car l'étape de demain est la plus longue, 8h30...

Pour le repas de midi (à 15h) et celui de ce soir, nous mangeons nos provisions afin de nous alléger un maximum pour la grande étape de demain. Ce refuge sera le moins agréable de tous ceux que nous verrons, les toilettes ne ferment pas, la douche est glacée, Je ne peux pas encore me doucher, c'est trop froid pour moi, rien qu'en faisant la lessive du jour, j'ai les mains gelées...

Une toilette sommaire ponctuée de petits cris de douleurs me suffira pour ce soir... Le temps s'est rafraîchi et nous mettons les pantalons et les polaires, ce qui empêchera le linge de sécher complètement. Le soir, pour nous endormir, nous n'aurons toujours pas besoin de berceuse

Nous avons réalisé l'étape en 8 heures (pour mon temps perso du moins) avec 1400m de dénivelé positif et 1000m négatif, toujours avec 17 à 18 Kg sur le dos, mais nous avons tellement pris l'habitude de marcher avec ce poids, que nous ne le sentons presque plus...

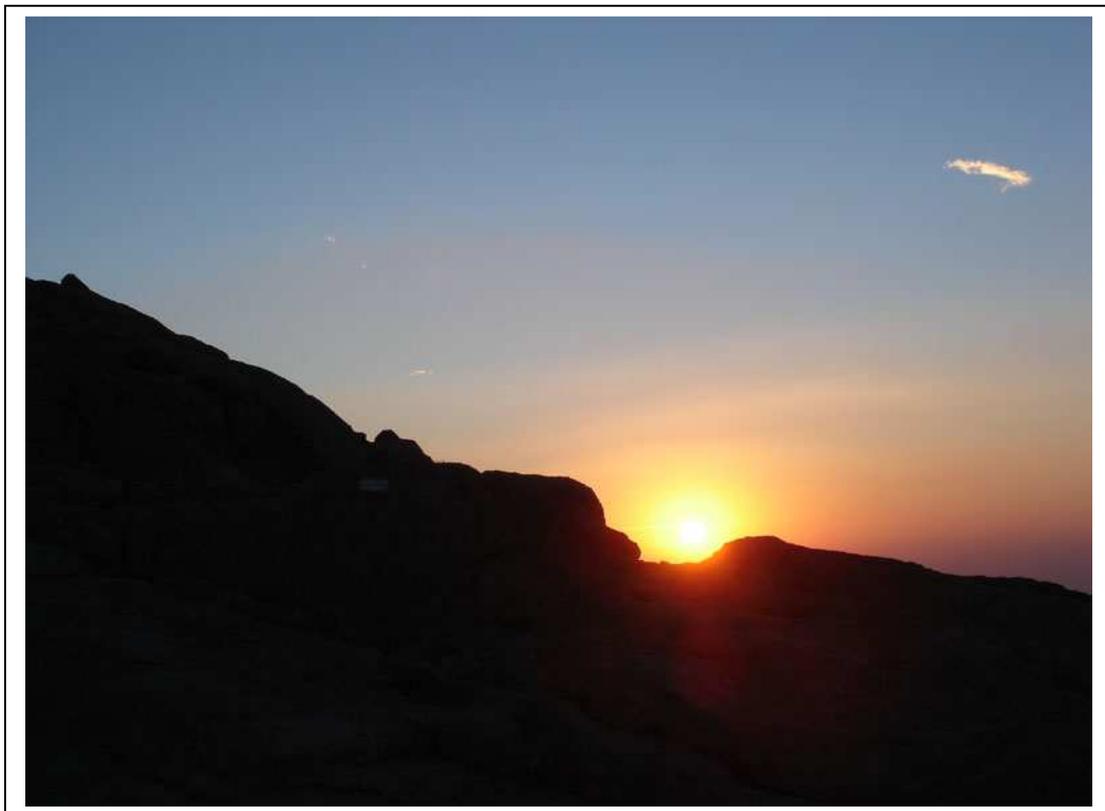
Lundi 31 juillet. Etape 13 du GR 20 : refuge d'Asinau vers celui d'Usciolu, (8h 30 avec 1065 m ▲)

Ce matin plus que jamais, il faut partir tôt, c'est l'étape la plus longue du sud elle démarre au-dessus du refuge, par un mur presque vertical de 600m de dénivelé, pour accéder au sommet du Monte Incudine, (ou Monte Alciduna) 2134m, point culminant du sud de la Corse. Lever 4 h30, petit déjeuner, préparation des sacs et départ. Je suis prêt un peu avant les autres et je pars un peu plus tôt, 5 h 20, à la lueur de la frontale. Je prends un rythme lent et ça monte sans problème ou presque, les autres me rattrapent mais le

sentier devient délicat avec des passages de petites escalade, là je suis à l'aise et nous progressons si bien qu'en moins de 2 heures, nous sommes à la croix du sommet de l'Incudine. De là-haut, nous apercevons les 15 Km de sentier qui nous reste à faire pour rejoindre le refuge d'Usciolu à 1750m. Nous avons encore droit à un superbe lever de soleil et à une belle journée. La longue descente vers la passerelle de Furchinchesu commence, d'abord assez douce puis soudain plus raide. Peu après le départ du sommet, je sens un échauffement dans ma chaussure droite.

En fait, j'ai remis les chaussettes lavées la veille elles ne sont pas encore bien sèche, surtout la droite. Grave erreur, la chaussette droite humide m'a provoqué des débuts d'ampoules sous l'articulation de gros orteil. Je protège les parties échauffées avec des sparadraps et je change de chaussette avant de repartir sans problème, mais je peux dire que j'ai eu de la chance, mon pied droit aussi...

Nous passons le lieu de bivouac Pedinielli où une source nous permet de refaire le plein d'eau. L'ancien refuge a brûlé et il ne sera sans doute jamais reconstruit. Un peu plus tard, nous arrivons à la passerelle de Furchinchesu et au ruisseau du même nom. Bien sur, Christine se baigne dans l'eau glacée. Anne et moi nous ne trempérons que les pieds avec l'impression que l'on nous les coupe...



Magnifique lever de soleil sur la crête du Monte Furchinchesu à 1981m

Je ne sais pas comment Christine peut supporter cette eau glacée ? Une fois nos pieds secs, nous remettons les chaussures et nous repartons vers un col, la Bocca di l'Agnone (1556m) que nous traversons perpendiculairement.

Vers midi, nous cherchons une source qu'un promeneur nous a indiquée à ¼ d'heure de marche, mais il y a déjà presque une heure que nous marchons... En fait, elle est sur la crête à 1679m, nous reprenons donc la montée et nous finissons par la trouver. Nous nous arrêtons pour déjeuner, afin de recharger les batteries énergétiques, il était temps, l'absorption de barres céréales toutes les deux heures environ pour pouvoir continuer, ne suffit plus après les 7 heures de marche que nous avons déjà faite. Nous faisons un vrai repas, avec personnellement une soupe lyophilisée avec de la semoule et du hachis Parmentier, lyophilisée lui aussi, le tout accompagné par des galettes de maïs. Après le repas, Christine trempe ses pieds dans le bassin de la source, il est trop petit pour qu'elle y rentre entièrement, même en se contorsionnant. Nous repartons rapidement avec l'espoir d'arriver assez tôt pour avoir des places au refuge. Il ne reste qu'environ 4 Km de crête et nous pensons pouvoir les faire en 1 heure. Encore une erreur d'appréciation, en effet la crête est presque horizontale mais le sentier passe d'un côté à l'autre en descendant et en remontant sans arrêt. Avec de nombreux et délicats passages d'escalade où nous sommes obligé de mettre les mains et d'être très prudents avec le poids des sacs... Après 2 heures de marche et de grimpe nous apercevons enfin le refuge en contrebas. Vers 15h30, nous y arrivons enfin, 10 heures après notre départ matinal, mais il faut retrancher une heure pour l'arrêt baignade et l'arrêt casse-croûte, soit 9 heures pour un dénivelé positif de 1200m et de 900m en négatif...

Le refuge Usciolu est le meilleur que nous aurons, il est d'une propreté remarquable, le gardien est gentil, la douche est chaude grâce à un artifice. Un très gros tuyau PVC noir amène l'eau à la douche sur environ 300m et il chauffe au soleil. Je prendrais enfin une bonne douche fortement appréciée. Depuis 2 jours que l'eau est glacée, j'étais décidé à la prendre froide quitte à réveiller toute la région en hurlant, s'il le fallait... Un vrai régal, enfin pour ceux qui la prendront avant que le tuyau soit vide et l'eau chaude remplacé par de l'eau fraîche...

Le gardien entretient une véritable épicerie avec entre autre, des fruits frais, des melons, des pommes, des oranges bio, de la charcuterie corse et à peu près tout ce que nous pourrions avoir besoin.

Nous prenons le repas du soir au refuge, en fait, il s'agit d'un plat unique (à 8€) composée de viande de bœuf de carottes et de pâtes. C'est délicieux et bourratif, juste un fruit derrière, une délicieuse orange bio par exemple et nous sommes calés.

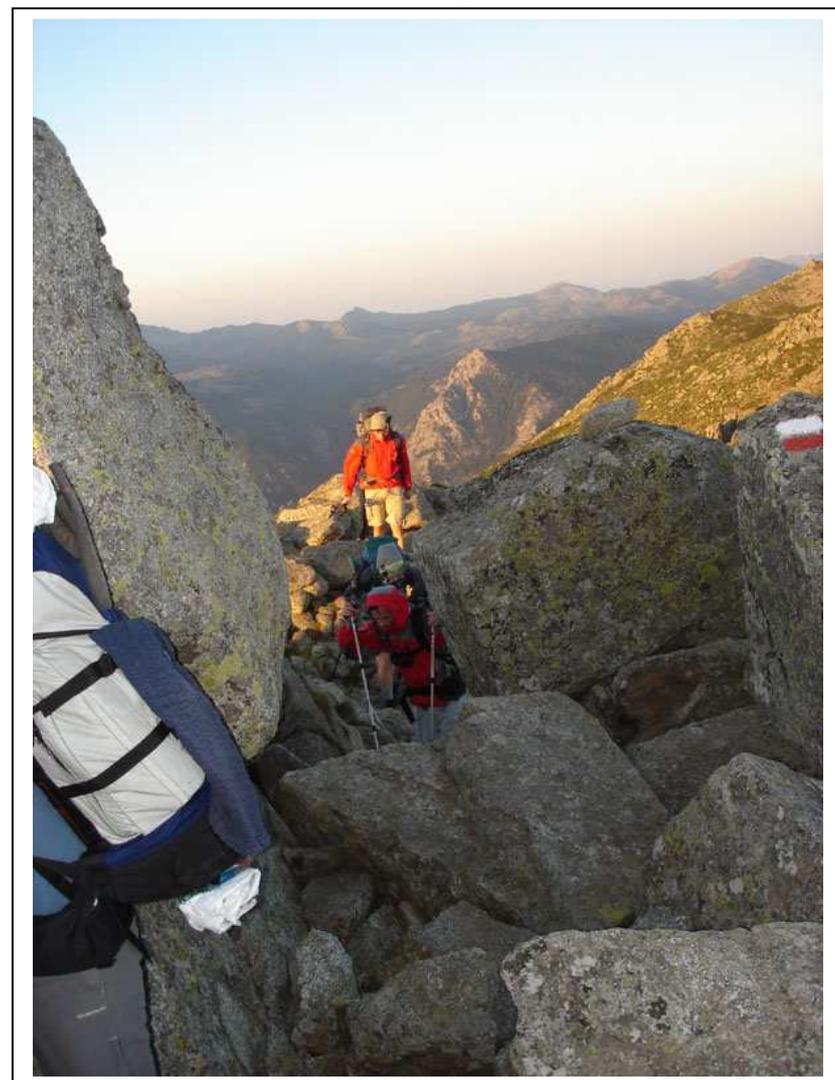
Dans la soirée, le gardien nous enchante dans une démonstration de son habileté à la prestidigitacion, avec des tours de cartes complexes et d'autres avec accessoires, d'une grande qualité pour un amateur.

Ensuite nous allons nous coucher pour pouvoir partir tôt le lendemain.

Olivier veut faire les trois prochaines étapes en deux jours afin d'avoir un jour d'avance pour le nord et surtout pour retrouver un copain à Vizzavona. Je ne suis pas très chaud pour faire une nouvelle étape de 9 heures le lendemain et de 10 heures le jour suivant. J'avais prévu 2 jours de plus pour diviser les étapes en deux plutôt que de les doubler et nous arriverions à Vizzavona avec 3 jours d'avance. Je vais le tenter de le faire tout de même, pour Christine qui préférerait que nous soyons encore tous ensemble le 2 août afin de fêter son anniversaire.

Mardi 01 août. Etape 12 du GR 20 : refuge d'Usciolu vers celui de Prati (6h 30 avec 747 m ▲)

Ce matin, le scénario est le même que d'habitude, lever 4h30 mais la fatigue s'accumule et le réveil est plus difficile.



Après le petit déjeuner, nous prenons le sentier en direction du refuge Prati Le GR commence par une montée de 250m depuis le refuge jusqu'au Monte Furmicula à 1981m, ensuite nous suivons une crête de granit avec les même passages délicats que la veille, à la différence qu'un vent violent et glacé souffle ce matin. Nous sommes rapidement obligé de mettre les Goretex afin de nous protéger du froid. Le vent violent rend les passages d'escalade délicats et nous redoublons de prudence, bien que nous ne serons pas plus qu'hier, confronté à des vides impressionnants et à des situations vraiment dangereuses.

Après le passage en crête, une forte descente nous amène sur un col : La Bocca di Laparo à 1525m. Elle est délicate et la douleur de mon genou droit au niveau du ménisque se réveille. Je ressens aussi une douleur derrière chaque articulation des genoux, signe d'un petit épanchement de synovie, j'ai trop tiré sur la corde hier et je le paye aujourd'hui.

Toujours la crête du Monte Furmicula à 1981m

Un peu avant le col, nous faisons un arrêt à une source, après un peu de repos et avec de la pommade anti-inflammatoire, je peux repartir vers le refuge de Prati.

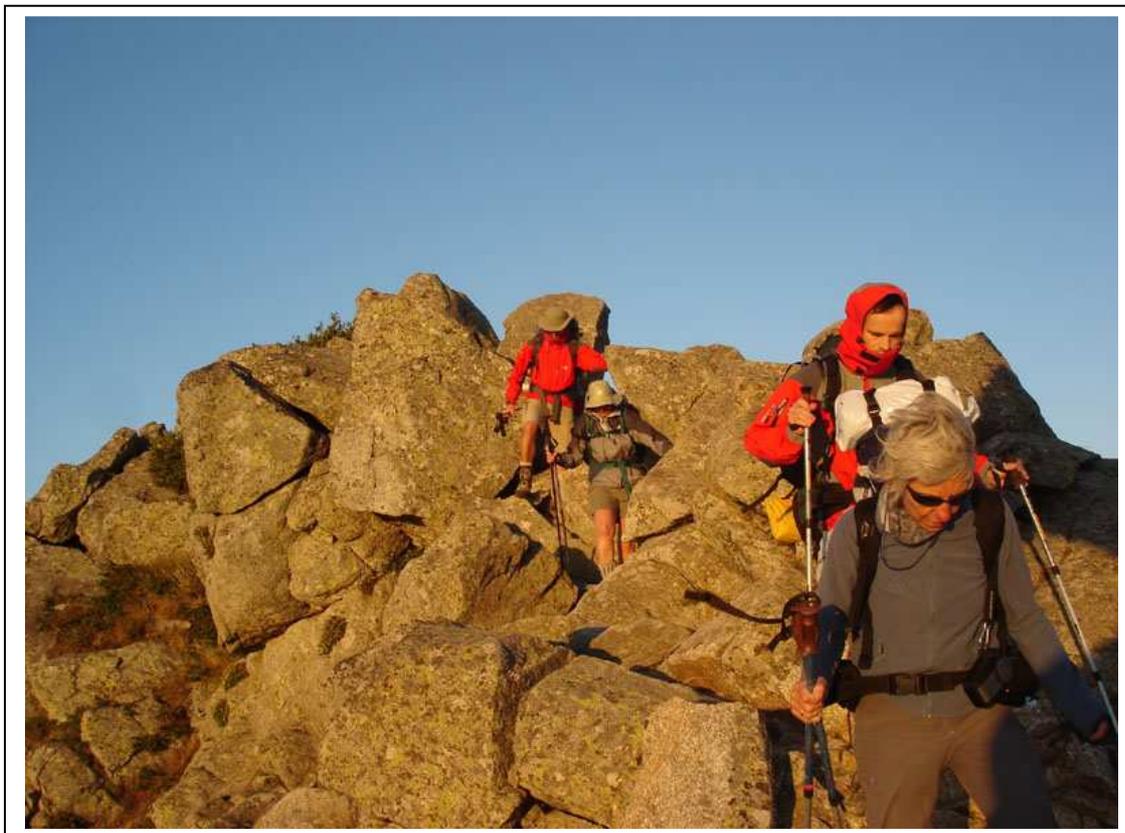
Nous grimpons sur la Punta di a Cappella à 2041m, soit 500m de dénivelé, avant de redescendre vers le refuge Prati, le vent est toujours aussi violent et nous gardons les goretex.

Je fais régulièrement des arrêts, ce n'est pas habituel chez moi, mais c'est pour reposer mes genoux.

Vers 12h30, après environ 7 heures de marche, nous arrivons à Prati (1820m). Je ne suis pas décidé à continuer.

Nous nous installons sur une table du refuge, et nous squattons même son gaz afin de chauffer de l'eau pour préparer une bonne soupe chaude mélangé à une bonne dose de semoule.

Je remets du Niflugel et je prends une gélule d'un anti-inflammatoire.



La très belle lumière matinale sur la crête du Monte Furmicula

Après le repas, je me sens de reprendre la descente vers le col de la Bocca di Verde à 1289m. Cette « descente » commence en fait par une petite montée douce à la Bocca d'Oru à 1840m avant de redescendre vers le col de Verde et le gîte privé du même nom. La descente est rude, environ 600m de dénivelé négatif, je marche tout doucement, en faisant des petits pas. Bien sur, ce ne serait pas le GR 20 s'il n'y avait pas de surprise et une autre côte nous attend après la grande descente, suivi d'une autre descente, logique. Enfin après 2 heures de marche, nous arrivons au gîte, et il y a encore de la place ouf! Je ne peux plus faire un pas, mais un peu de repos et une bonne et longue douche chaude me remettent d'aplomb. Le soir, Anne, Romaric et moi prenons notre repas au gîte pour un prix de 18 €, Nous commençons par une grosse salade composée, une délicieuse cote de porc à la braise accompagnée de frite (il n'y a pas d'autre légume...) un bonne portion de fromage de brebis corse, (que nous ne finirons pas) et un gâteau au chocolat. Enfin un vrai repas, il y en a marre des lyophilisées...

Cette étape nous aura pris encore une fois 9 heures, 7 heures du refuge Usciolu au refuge Prati, l'étape normale + 2 heures pour la descente au col de Verde, avec un dénivelé positif de 1049 m et un négatif 1494m

Mercredi 2 août. Etape 11 du GR 20 : Gîte de Verdi celui de Campanelle (5h 00 avec 408 m ▲)

Après une bonne nuit au gîte, nous repartons le lendemain toujours à 5h30 en direction du refuge de E Campanelle. Je n'oublie pas de souhaiter un bon anniversaire à Christine, non sans la taquiner sur son âge et sur le prix des bougies, mais je ne l'écrirai pas ici, l'âge des femmes ne se répète pas...

Au début le sentier est débonnaire, mais cela ne durera pas. Nous passons un pont sur le ruisseau de Marmanu, ensuite le sentier se dégrade, mais il restera assez praticable.

Nous croisons une source sur le sentier et nous suivons un papy de 76 ans chargé de l'entretien du GR, j'aurais pourtant juré qu'il n'était pas entretenu... Nous le suivons sur 2 ou 3 Km et effectivement, il coupera 2 ou 3 branches.

Nous le quittons sur le plateau de Ghalgone pour continuer le GR vers E Campanelle. Nous croisons deux ruisseaux, celui de Lischettu et celui de Cannareccia. Bizarrement Christine ne s'arrêtera pas pour se baigner. Elle continue, mais je m'arrête tout de même afin de ménager mon genou, bien qu'il ne me fasse pas encore souffrir. Les autres m'imitent. Nous repartons un peu plus tard et nous retrouvons Christine un peu plus loin, elle s'est arrêté pour boire son thé, il faut savoir qu'elle ne boit que du thé.

Tous les soirs, elle prépare 2 litres de thé qu'elle transporte dans deux thermos, (pas étonnant que son sac soit lourd). Régulièrement et facilement, elle prend un peu d'avance sur nous pour se faire une petite pause thé... Est-ce le secret de sa taille fine, je devrais essayer le thé moi aussi, mais il vaut peut-être mieux que j'arrête les glaces et les gâteaux, c'est plus sûr...



Nous reprenons la piste que nous suivons jusqu'à la route D169 au niveau du Pont d'E Casaccie. Dans le ruisseau du même nom, des belles vasques à l'eau glaciale semblent attendre Christine, et cela ne loupe pas, en 2 secondes, (comme les tentes Décathlon) elle est dedans. Cela me fait 10 à 15 mn de repos avant d'attaquer la dernière côte bien raide et dégradée.

Le sommet du Monte Renoso depuis les bergeries d'E Traghjette

Nous passons par les bergeries d'E Traghjette, ensuite la pente s'assagit, mais le terrain se dégrade et plusieurs passages sont délicats, jusqu'à l'arrivée sur la petite station de ski d'E Campanelle à 1586m. Il est 11h30. Nous avons réalisé en 6 heures, un dénivelé positif de 815m et un négatif de 490m. Il reste au moins 5 heures de descente jusqu'à Vizzavona, je décide de m'arrêter là, mon genou commence à me faire un peu mal et je ne veux ne pas prendre de risque. S'il lâche, c'est le billard et je n'y tiens pas...

Je propose à Christine de continuer avec les jeunes et nous pourrions nous retrouver dans 2 ou 3 jours à Vizzavona. Je resterai 2 jours ici, demain je monterai voir le lac de Bastani 500m au-dessus de la station et je repartirai tranquillement vers la Gare après demain, à mon rythme. Elle refuse et propose de rester avec moi pour aller voir le lac et bien sur, pour s'y baigner...

Anne craque, elle aussi, elle en a marre de courir sans arrêt de doubler les étapes et elle aimerait bien pouvoir profiter un peu des magnifiques paysages que nous traversons. Après une très longue discussion, la décision est prise, Olivier continu seul jusqu'à Vizzavona, pour rejoindre son copain Cyril.

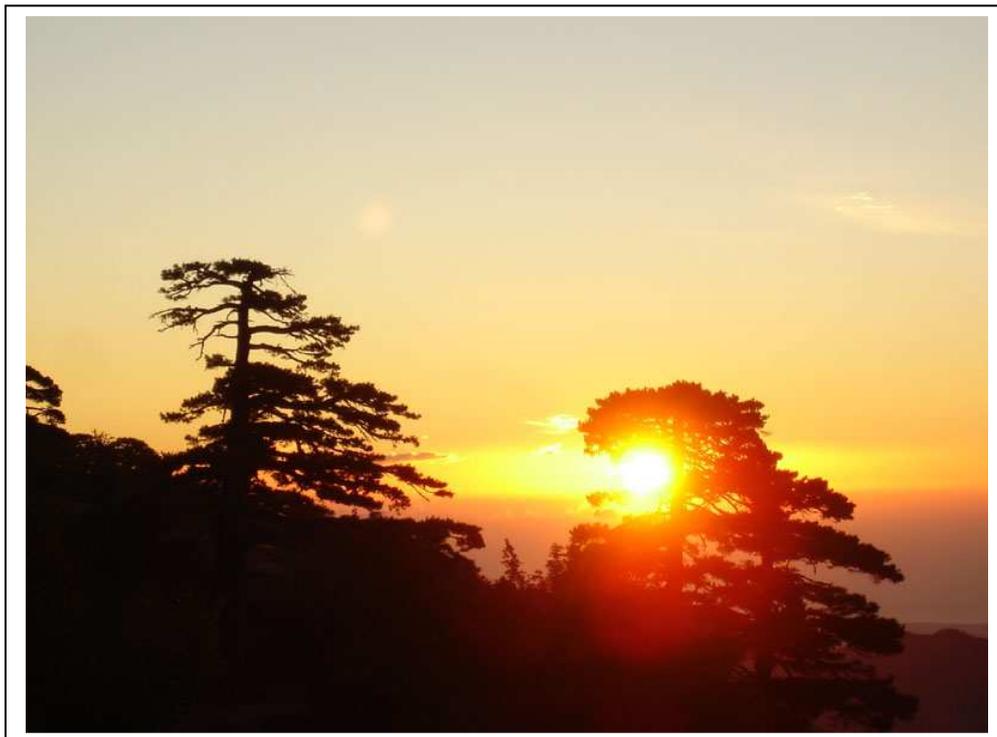
Anne et Romaric restent au gîte de E Campanelle avec nous et ils aviseront demain pour shunter une étape avec le train et rejoindre Olivier et Cyril au refuge de Pietra Piana ou pour continuer tous les deux ensemble le GR. Vers 13 heures, nous prenons un repas champêtre au fromage corse avec un melon acheté sur place. Christine et Romaric monte dans l'après midi au fameux lac de Bastani, fidèle à mon désir de ne pas prendre de risque et de ne pas marcher plus de 6 h/jour, je reste au Gîte. Je profite pour faire la lessive, avec le vent violent qui souffle toujours, elle sèche rapidement. En fin d'après midi, Christine et Romaric reviennent enchanté de leur ballade. Effectivement d'après les photos, le lac est magnifique, d'une belle couleur bleue, on dirait vraiment la mer dans les nuages (voir photo)...

Le soir nous dînons au gîte avec une délicieuse et consistante soupe corse, (rien à voir avec la soupe en poudre, même avec la semoule). Ensuite, un plat de viande et de polenta au maïs et aux châtaignes tout

aussi consistant, suivi d'un fromage corse. Et pour le dessert, des gâteaux au chocolat ou aux châtaignes. Anne s'est entendu avec la direction du Gîte et les gâteaux arrivent avec 4 bougies, Que Christine se fera un plaisir de souffler... Seulement 4 bougies, peut-être qu'elle a atteint la quarantaine, qui sait ?

Jeudi 3 août. Etape 10 du GR 20 : Gîte de Campanelle à celui de Vizzavona (5h 00 avec 224 m ▲)

Ce matin, nous faisons la grâce matinée jusqu'à 6 h30. Ensuite, je sors du gîte et j'assiste à un lever de soleil extraordinaire, le ciel nuageux est embrassé par un soleil de feu, c'est magnifique, mais cela ne dure pas. Seule, Anne aura le courage de se lever à temps pour l'apercevoir... Je le prends en photo, mais le phénomène est trop grand pour être immortalisé... Vers 7h30, nous prenons un vrai petit déjeuner au gîte avant de prendre la direction de Vizzavona.



Lever de soleil pris du gîte d'E Campanelle

Nous avons pris la décision, Christine et moi de faire l'étape suivante après Vizzavona, celle de Onda comme prévu au prg, mais en laissant à l'hôtel tout le matériel de camping et le superflu.... Le refuge est fermé pour travaux, mais l'hébergement se fait dans des toiles déjà en place et une bergerie proche sert des repas. Dans ces conditions, nous pourrions monter léger et redescendre le lendemain, il y a tout de même 1200 m de dénivelé positif, ce n'est pas rien...

Le ciel est noir sur les crêtes ce n'est pas bon signe, un papet corse nous affirme qu'il ne pleuvra pas, nous verrons bien. Jusqu'aux bergeries d'E Scarpacghje, il ne tombe que quelques gouttes. Le berger nous affirme qu'il ne pleuvra au maximum que 10 mn ! Etait-ce de l'humour corse, je ne sais pas. Toujours est-il qu'après les bergeries, la pluie s'installe et ne cessera plus jusqu'à Vizzavona. En arrivant aux bergeries d'Alzeta nous nous abritons dans une minuscule grange afin de boire un thé et de manger quelques barres. Un groupe de 14 personnes s'abrite lui aussi dans une autre grange plus grande et ils font un feu de cheminée afin de se réchauffer.



La mer dans les nuages au lac de Bastani

Ils ont traversé le col de la Bocca Palmente sous une tempête de grêle. La pluie semble s'être un peu calmé, nous décidons de repartir. Je n'ai pas de poncho, et je me sers de la couverture de survie pour m'abriter... Nous arrivons vers le col et un vent très violent balaye les crêtes. Je suis obligé de ranger ma couverture sous peine de la perdre ou de la déchirer. Nous passons le col avec difficultés, le vent de face est si fort que nous peinons pour avancer. Heureusement, nous éviterons la grêle. Un peu plus bas nous retrouvons la forêt. La pluie tombe de plus en plus forte sans répit. Je suis trempé et mon sac aussi, il pèse une tonne. Nous continuons la descente dans un sentier transformé en ruisseau et nous sommes trempé

jusqu'au caleçon... Enfin après 5 heures de marche dont 4 sous la pluie, nous arrivons enfin à l'hôtel I Laricci de Vizzavona. Anne et Romaric ont une chambre réservée, Christine et moi, nous prenons une demi-pension en dortoir. J'enlève mes chaussures, elles sont complètement trempées, je crois même, que mes pieds sont palmés... Toutes mes affaires dans le sac sont mouillées.

Heureusement j'ai placé mon appareil photo et mon téléphone dans des pochettes étanches. Je prends une douche bien chaude et je remets des affaires propres mais mouillées, afin qu'elles sèchent sur moi.



Romaric devant le lac de Bastani, qui ressemble à la mer !

Nous mangeons dans le dortoir une soupe à la semoule et une boîte de pâté de foie avec des galettes de riz complet, celles au maïs sont épuisées. Anne et Romaric viennent nous chercher pour manger dans leur chambre.

Nous avons déjà déjeuné, mais nous montons tout de même discrètement les rejoindre dans leur chambre. Ils ont reçu le colis qu'ils se sont envoyés avec 6,4 Kg de bouffe et il leur faudra les porter sur les prochaines étapes. Ils se débarrassent des choses les plus lourdes au profit d'un jeune randonneur avec apparemment peu de moyen... Le soir nous dînons ensemble à l'hôtel, avec entre autre des pâtes à la bolognaise. La météo, annonce 6 jours de mauvais temps. Christine et moi, abandonnons notre projet de faire en aller retour sur la prochaine étape jusqu'à Onda. L'hébergement sous toile est inondé... Nous avons reçu un message d'Olivier, ils ne se sont pas arrêtés à Onda, sans doute à cause des conditions d'hébergement et ils ont continué jusqu'à Pietra Piana soit 11 heures de marche sous la pluie, quelle santé...

Anne et Romaric prennent une sage décision, ils prendront le train jusqu'à Corte puis le bus jusqu'au col de Vergio, pour rejoindre le GR et peut-être leurs amis, s'ils ne doublent pas d'autres étapes...

Vendredi 4 août. Ballade aux Cascades des Anglais

Le lendemain, il fait beau, mais pour nous, l'aventure est terminée. Le matin nous déjeunons avec Anne et Romaric à l'hôtel puis nous nous séparons. Ils vont à la gare prendre le train de 8h30 pour Corte et nous reprenons le GR pour une ballade jusqu'aux cascades des Anglais, à un peu plus d'une heure de marche. Nous réussissons tout de même à nous perdre... Lors d'une pause que je fais pour enlever ma veste, elle disparaît vers les cascades, je pars sur ses traces sans jamais la retrouver. Une fois arrivé sur le plateau au-dessus des Cascades, je m'installe sur une grande dalle de granit et j'étale au soleil mes affaires encore humides en l'attendant. Au bout d'une demi-heure, elle n'est toujours pas là, je décide de redescendre. En chemin, je rencontre une jeune fille avec des yeux magnifiques qui m'aborde. Hélas, ce n'est que pour me faire la commission de Christine : « Votre amie vous attend en bas des cascades ». Je ne sais pas comment elle a su que le message était pour moi, ni la description que Christine a faite de moi et je ne veux pas le

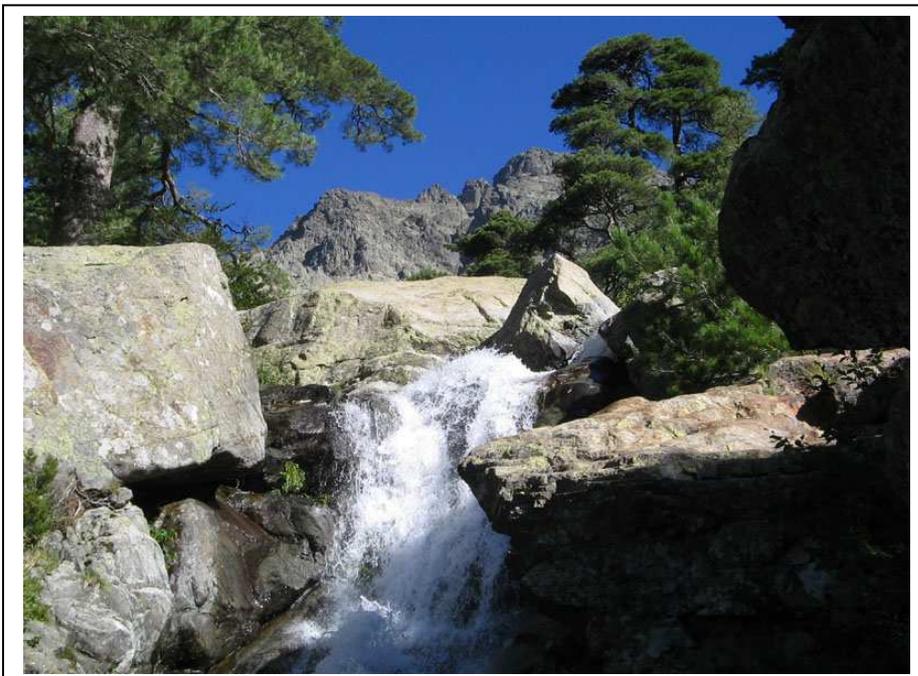
savoir, je risquerai d'être vexé... Je finis par la retrouver en train de sécher au soleil après un bain dans l'eau glacé et peu après, nous prenons le chemin de la gare afin de prendre le train vers Ajaccio à 11h57. En arrivant à la gare, nous faisons quelques courses pour déjeuner dans le train, J'achète du pain, des fruits et un saucisson corse, il doit avoir au moins 10 ans tellement il est sec. Le couteau a du mal à l'entamer et pour le manger, il faut le couper en fines tranches pour ne pas se casser les dents...

Quelques minutes après l'horaire prévu, le train arrive de Corte, nous le prenons. Dès que nous avons quitté la montagne corse, le voyage est monotone. Après 1 h 15 de trajet, nous arrivons au cœur de la grande ville. Nous allons aussitôt aux bureaux de la SNCM, afin de changer nos billets. Il ne reste des

places que sur le voyage de 9 heures 15 samedi matin. Nous cherchons ensuite le bus n°5 en direction des Sanguinaires.

Nous le prenons et nous descendons à Barbicaggia pour nous installer dans le camping du même nom. Nous montons la toile et j'installe toutes mes affaires encore mouillées sur un fil afin de finir de les sécher.

Ensuite, vers 15 heures nous allons nous baigner dans la grande bleue. Il y a des vagues, mais l'eau est bonne. Je reste quelques minutes dans l'eau, puis je remonte sur la plage. Je m'ennuie très vite et je retourne au camping prendre une bonne



douche, abandonnant Christine sur le sable. **Les cascades des anglais au pied du Monte d'Oro**

Après une longue sieste, je farniente jusqu'à 19 heures en attendant Christine. Ensuite nous dînons avec un bout de saucisson ultra sec, un morceau de fromage et une soupe en poudre avec de la semoule. Je décide de bivouaquer dehors et de laisser la tente à ma co-randonneuse. Il y a juste un problème, je suis sous la lumière du camping. Je me bricole une sorte de paravent avec la couverture de survie et les bâtons de randonnée, afin de ne pas être gêné par la lumière. Ce qui aura pour effet de bien faire rire Christine...

Samedi 5 août. Départ pour Marseille.

Vers 4 h00 du matin, je me réveille, le vent est tombé et j'ai chaud, je sors les jambes du duvet. Entre les arbres, j'aperçois juste une petite portion de ciel avec la constellation de Cassiopée en plein milieu. Vers 6h15, je me lève et je réveille Christine. Nous prenons une boisson chaude avant de plier le camp, notre bus ne passe qu'à 7h30, mais Christine a décidé de se baigner une dernière fois sur une plage de cette île de beauté qu'elle aime tant...

Le bus nous laisse en ville nous en profitons pour acheter des viennoiseries, afin de terminer notre petit déjeuner, avant de nous rendre à l'embarquement. Nous faisons changer notre réservation pour le départ de 9h15 et on nous signale que le Danielle Casanova partira avec 2 heures de retard. Nous en profitons pour aller faire un tour au marché et dépenser quelques € en souvenir et en nourriture. Vers 10h30, nous embarquons et nous nous installons rapidement sur 2 transats à l'arrière de navire. La traversée sera longue, lorsque nous croisons les côtes toulonnaises, un vent frais et violent balaye le pont et nous devons nous habiller. Vers 20h00 nous débarquons au port de Marseille, le mari de Christine nous ramène chez moi, où nous ne pouvons résister au plaisir de regarder les photos de cette grande ballade.

En conclusion, c'est extraordinairement magnifique, ce GR sud. C'est aussi extrêmement dur surtout avec le gros sac mais on s'y habitue rapidement et ensuite on ne le sent plus, il ne faut pas oublier que je n'étais pas entraîné. Pour ce qui est de la période choisie, juillet août, nous avons plus souvent souffert du froid que de la chaleur...

En fait, maintenant je ne rêve plus que de faire la partie nord, pourquoi pas l'année prochaine, sauf si je décide d'aller me reposer dans le TMB...

Georges TUSCAN